Saint-Étienne
Ville créative design

5ÈME SYMPHONIE DE MAHLER

Gustav Mahler

SAISON 26-27

opera.saint-etienne.fr

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Loire
LE DÉPARTEMENT

stas

NOVOTEL

© Cyrille Cauvet - Opéra de Saint-Étienne

5ème Symphonie de Mahler

Gustav Mahler

Gustav Mahler
5ème Symphonie

Partie I
I : *Trauermarsch. In gemessenem Schritt. Streng. Wie ein Kondukt*
(Marche funèbre. Au pas mesuré. Strict. Comme un cortège)
II : *Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz*
(Mouvement orageux. Avec la plus grande véhémence)

Partie II
III : *Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell*
(Energiquement, pas trop vite)

Partie III
IV : *Adagietto. Sehr langsam* (Très lent)
V : *Rondo-Finale. Allegro — Allegro giocoso. Frisch*
(Frais)

Direction musicale
Sora Elisabeth Lee

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Sam. 03/10/26 • 20h

Grand Théâtre Massenet

Durée
1h15 environ, sans entracte

Série • Tarif
5ème de Mahler
1 • 54 €
2 • 42 €
3 • 25 €
ÉCO • 10 €

L'Opéra de Saint-Étienne remercie ses mécènes et partenaires.

La *Cinquième Symphonie*, un tournant décisif dans la création mahlérienne

Après avoir achevé sa *Quatrième Symphonie* en août 1900, Mahler entreprit dès juillet 1901 une nouvelle symphonie dont deux mouvements - la *Marche funèbre* et le *Scherzo* - furent menés à leur terme, les trois autres étant composés durant l'été suivant. Premier volet d'une trilogie purement instrumentale, la *Cinquième Symphonie* marque un tournant décisif dans l'œuvre de Mahler en raison des changements intervenus dans sa méthode de composition, dans ses sources d'inspiration et dans l'évolution de sa situation psychologique. Si sa symphonie précédente, encore fondée sur l'utilisation de thèmes inspirés de poèmes du *Wunderhorn*, pouvait apparaître comme un adieu au monde dans lequel il évoluait depuis plus de dix ans, cette nouvelle symphonie marque une rupture totale et inaugure, à l'orée du XXème siècle, un nouveau départ dans l'activité créatrice du compositeur. De rares citations du *Wunderhorn* continuent à alimenter ses mouvements symphoniques, sans jouer cependant de rôle structurel comme auparavant. À cela s'ajoutent deux éléments biographiques qui ont été de nature à déterminer chez Mahler, dès 1901, une nouvelle existence : la prise de conscience de la maladie après une hémorragie qui avait failli l'emporter au printemps, et la rencontre d'Alma Schindler, sa future femme. Sur le plan technique, en renonçant à employer la voix et le chœur dans la symphonie, Mahler renforce son langage instrumental et se livre à une écriture polyphonique plus dense, fruit d'une étude approfondie de la musique de Bach. Il met en outre au second plan l'élément populaire qui avait marqué jusque-là ses œuvres précédentes.

Avec ses cinq mouvements regroupés en trois parties donnant la place centrale au *Scherzo*, cette nouvelle symphonie utilise une structure formelle particulière, avec une première partie composée d'une marche funèbre et d'un mouvement agité, suivie d'un grand scherzo central, puis d'une partie finale constituée du célèbre *Adagietto* pour cordes et d'un rondo conclusif. Composée dès 1901, la *Marche funèbre* initiale, avec sa fanfare aux trompettes, joue le rôle d'un vaste prélude au mouvement agité qui suivra. Elle affirme un caractère dramatique marqué, récurrent dans de nombreuses œuvres mahlériennes. À la lumière des éléments biographiques cités plus haut, il semblerait que, par ce mouvement, Mahler ait voulu enterrer tout une partie de son propre passé. Deux intermèdes contrastés s'interpolent à l'intérieur de la marche funèbre, froide et impersonnelle : le premier est d'une implacable violence, alors que le second est marqué par la douceur. La douleur contenue éclate dans une plainte fortissimo qui s'éteint peu à peu en allant vers la courte coda d'où surgissent, comme des râles ultimes, des fragments éloignés de la fanfare à la trompette et à la flûte. Le mouvement suivant, agité, superpose habilement la structure tripartite de la forme sonate à des éléments de rondo, et reprend des fragments de la marche initiale afin de les développer. La tension accumulée dans ce mouvement, un instant concentrée dans un choral triomphant, ne peut se résoudre que sur un dramatique écho d'impuissance. Le *Scherzo* central, l'un des plus longs de Mahler, apporte une note d'allégresse et de bonne humeur. Bâti sur le rythme ternaire d'un laendler, il donne la prépondérance à la sonorité d'un cor solo. Mahler ouvre le genre du scherzo à des atmosphères variées et juxtaposées, caractéristiques de son art des contrastes. Prélude au rondo final, l'*Adagietto* (pour cordes et harpe) retrouve la dimension lyrique qui prenait souvent appui, chez Mahler, sur

une impulsion littéraire. Son traitement libre et son style improvisé créent une plage de sérénité élégiaque avant la rigueur du finale. Tout est grâce et légèreté dans ce morceau devenu le symbole de la musique mahlérienne. Des annotations sur la partition éclairent la signification de cette musique. Selon Wilhelm Mengelberg, l'*Adagietto* serait une déclaration d'amour à Alma au travers d'une partition qui « dit tout en sons et en musique ». Le finale, mélange de style fugué et de choral, reprend pour les développer des fragments de l'*Adagietto*, mais aussi des éléments appartenant aux autres mouvements dans une sorte de récapitulation thématique. Les citations et les rappels se mélangent dans un grand kaléidoscope musical plein d'entrain et de jovialité, contrastant avec l'atmosphère assombrie du début.

Commencée en do dièse mineur dans le désespoir et la résignation de la marche funèbre, la symphonie s'achève, après un long parcourt chaotique, par un choral victorieux dans le ton triomphal de ré majeur, montrant que Mahler avait vaincu la mort et s'ouvrait à une vie nouvelle. Dans cette œuvre à forte coloration dionysiaque, Mahler semble très loin des préoccupations religieuses ou métaphysiques qui avaient présidé à l'élaboration de ses premières compositions symphoniques.

Jean-Jacques Velly
Maître de conférences
Paris - La Sorbonne

Gustav Mahler - 1907 © Moritz Nähr

© DR

Sora Elisabeth Lee

Direction musicale

Largement reconnue pour sa profondeur musicale et son sens de l'interprétation, Sora Elisabeth Lee s'impose rapidement comme une présence distinctive sur la scène internationale. Tout aussi à l'aise dans la salle de concert, l'opéra et le théâtre de ballet, elle apporte une polyvalence rare façonnée par sa passion pour le répertoire principal et pour les œuvres moins connues. Cette diversité a fait d'elle une collaboratrice très recherchée parmi les principaux ensembles à travers l'Europe et au-delà.

Parmi les moments forts récents figurent des débuts avec l'Opéra national des Pays-Bas, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra North et l'Orchestre symphonique de Bournemouth, ainsi que des apparitions avec l'Opéra Vlaanderen - Anvers. Elle a également dirigé le concert d'ouverture du Festival dei Due Mondi di Spoleto avec l'Orchestra del Teatro Comunale di Bologna.

Lors de la saison 2026-27, elle fait ses débuts avec le BBC Philharmonic, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Bodensee Philharmonie et l'Orchestre de Norrlandsoperan. Elle revient également à l'Opéra national de Lorraine, à l'Orchestre Pasdeloup et au Festival d'Aix-en Provence.

Auparavant, elle a été chef d'orchestre adjoint à l'Orchestre de Paris, travaillant en étroite collaboration avec le directeur musical Klaus Mäkelä et des chefs invités tels que Jaap van Zweden et Stanislav Kochanovsky. Avant cela, elle a été nommée première chef d'orchestre adjointe à l'Opéra national du Rhin à Strasbourg, où elle a pris la relève à la dernière minute pour diriger la première française de Die Vögel de Walter Braunfels – une représentation qui lui a valu une ovation.

Sora Elisabeth est titulaire d'un Master en direction d'orchestre du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où elle a étudié avec Alain Altinoglu, ainsi que d'une licence de l'Université de musique et des arts du spectacle de Munich sous la direction de Bruno Weil.

Pianiste solo, elle est reconnue pour sa sensibilité musicale raffinée et sa vaste expérience, ce qui fait d'elle une partenaire précieuse tant pour les instrumentistes que pour les chanteurs. Son excellence dans ce domaine a été honorée par le prix du meilleur accompagnateur lors du concours international Joseph Suder Lied 2014 à Nuremberg, en Allemagne.

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Créé en 1987, l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (OSSEL) a su s'élever au rang des grands orchestres français. La critique, toujours attentive aux évolutions des institutions musicales, salue de façon enthousiaste cette phalange, considérant désormais que la Ville de Saint-Étienne possède un très bel instrument, capable de servir tant les grandes œuvres du répertoire que la création contemporaine. À Saint-Étienne et dans la Loire, l'OSSEL est un acteur culturel incontournable qui accomplit une mission essentielle d'éducation et de diffusion du répertoire symphonique et lyrique. Sur le plan national enfin, l'OSSEL a su acquérir une solide réputation, en particulier dans le répertoire romantique français.

VIOLONS
Françoise Chignec
Élisabeth Gaudard
Agnès Pereira
Anne-Catherine Promeyrat
Vivika Sapori-Sudemäe
Diedrie Mano
Johan Veron
Élise Creton
Morgane Debal
Sabine Debruyne
Clémence Huguet
Lara Favre
Cécile Robergeot
Élise De-Bendelac
Laura Nivou
Mehdi Al-Tinaoui
Cécile Guillier
Simon Exbrayat

VIOLONS II
Samuel Godefroi
Alain Meunier
Solange Becqueriaux
Yuko Tajima
Sophia Tankosic
Shiho Bonnet
François Vuilleumier
Nathalie Grivel
Myloslava Snitko
Béatrice Meunier
Blandine Thuillier
Sana Boutaleb
Guillaume Robrieux
Katia Darisio
Virginie Fioriti
Clara Bourdeix

ALTOS
Perrine Guillemot
Baptiste Guyot Nessi
Marc Rousselet
Geneviève Rigot
Fabienne Grosset
Dominik Baranowski
Isabelle Bisciglia
Carla Fratini
Vincent Verhoeven
Jean-Nicolas Banck
Blandine Faidherbe
Leonor Pineyro
Claire Chabert
Bénédicte Tempo

VIOLONCELLES
Florence Auclin
Nicolas Seigle
Marianne Pey
Mélina Rouquié
Lucie Murris
Sylvain Linon
Raphaël Ginzburg
Florian Laforge
Romain Hugon
Marianne Gaiffe
Hansi Mechling
Pauline Maisse

CONTREBASSES
Jérôme Bertrand
Daniel Romero
Marie Allemand
Anita Pardo
Dominique Rochet
Maxime Bertrand
Michel Molines
David Amador Araya
Alba Cantuern
Héliodore Perrot

FLÛTES
Denis Forchard
Élodie Roux Aragau
Marcos Fraga Varela
Christine Comtet

HAUTBOIS
Sébastien Giebler
Denis Simonnet
Mylène Fouillet

CLARINETTES
Cécilia Lemaître-Sgard
André Guillaume
Lise Guillot

BASSONS
Ariane Bresch
Étienne Petit
Antoine Vanuxem

CORS
Frédéric Hechler
Philippe Constant
Simon Kandel
Thierry Gaillard
Antonn Descamps
Pierre Badol
Bertrand Dubos

TROMPETTES
Jérôme Princé
Stéphane Fyon
Julien Cartier
Julien Servanin

TROMBONES
François Chapuis
Julien Monney
Paul Manfrin

TUBA
Éric Varion

TIMBALIER
Philippe Boisson

PERCUSSIONNISTES
Nicolas Allemand
Maxime Maillot
Denis Kracht-Noël
Elouan Quelen

HARPE
Joanna Ohlmann

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations

Guichet billetterie
Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 12h à 18h
Mercredi de 11h à 18h

Guichet téléphonique
Du lundi au vendredi de 11h à 18h
Tél. : 04 77 47 83 40

Éric Blanc de la Naulte
Directeur général et artistique

opera.saint-etienne.fr

Saint-Étienne
Ville créative design